

T
A
C
K



1000 LA CHUTE

3. CHARLOTTE PERRIAND (1903 - 1999) ,
SE PRÉOCCUPER D'AUJOURD'HUI POUR MIEUX PRÉSERVER
DEMAIN
PAR ALICE GOMONT ET ILLUSTRÉ PAR
@PETIT_BONNET_JAUNE.OFFICIEL

COUVERTURE
PAR AMBRE CHAREF

université
BORDEAUX

4. L'HOMME QUI MARCHA SUR LA LUNE
PAR JOSÉPHINE LIORET

5. MON GRAND PÈRE ET SES SOUVENIRS DE GUERRE PAR ALEX AGUIRRE,
ILLUSTRÉ PAR @PETIT_BONNET_JAUNE.OFFICIEL

6. LE DÉCLIN DES LÉGENDES EUROPÉENNES :
LA BRIGADE CHIMÉRIQUE PAR THÉO TOUSSAINT

Université
BORDEAUX
MONTAGNE

Talence

Crous
Bordeaux
Métropole

POSTER
PAR @SHIRLEYELL

MAISE EN PAGE
EMMA TOUSSAINT
NOÉMIE SULPIN

Les étoiles filantes

Tomber est une chose aussi complexe que simple, si innée et naturelle qu'elle est inconfortable.

Certains disent qu'après un saut, il y a toujours une chute, même si ce n'est pas toujours une mauvaise chute.

Parfois tomber est positif, car c'est l'occasion de se détendre, de faire une pause, de respirer et de recommencer.

Tomber est parfois apprendre à se blesser, mais aussi apprendre à se relever, à ne pas abandonner.

Il y a des chutes éclatantes qui resteront dans l'histoire pendant des siècles, comme celle du mur de Berlin. Et puis il y a les chutes personnelles, qui passent souvent inaperçues aux yeux du monde.

Tomber est une question de style, mais aussi de courage. Il faut du courage pour sauter dans les airs, sans voir le fond, en ne comptant que sur ce qui viendra.

Pour le désir frénétique de voler toujours plus haut, à la chute on pense seulement après le crash. Mais une fois sur le sol, le jeu recommence à zéro et recommence aussi avec lui la montée.

C'est le grand jeu de la vie, qui comme dans une grande table d'échecs voit les rois et les chevaliers tomber comme des pions, inanimés, devant la soif de conquête.

Une fois terminé, il ne reste plus que des cases vides sur le sol, mais les pions sont à nouveau disposés et l'histoire se répète. Une histoire de vaincus qui deviennent vainqueurs et de chutes qui donnent l'élan pour remonter du fond, sans jamais interrompre le cercle éternel.

On n'apprend jamais de ses erreurs si le désir d'exceller est plus fort que l'amour propre. Ainsi on apprend à tomber de mieux en mieux, de plus en plus bas, pour viser de plus en plus haut, pour aller toujours plus loin.

«Up, up and away» comme les étoiles, dont on rêve lorsqu'on les regarde depuis ici.

Green



Le début du XXe siècle est marqué par des préoccupations sociales fortes : pouvoir de la classe ouvrière, statut étudiant, division des sexes, émancipation de la femme et de l'individu en général... Ainsi naissent de nombreuses initiatives populaires, pour beaucoup influencées par le communisme et ses idéaux et qui, pour ce qui concerne l'art, mènent à la publication de manifestes. En 1929, Charlotte prend part à la fondation de l'Union des Artistes Modernes (UAM), présidée par Robert Mallet-Stevens, et dont la première exposition se tient en 1930 au Pavillon de Marsan du Musée des Arts Décoratifs. Ces artistes incarnent l'avant-garde des architectes et décorateurs de cette première moitié du XXe siècle, entre modernisme et rationalisme (simplicité du bâtiment, réduit à sa fonction et par l'utilisation de tous les matériaux à disposition), tout en préservant la tradition de l'art décoratif français. Leurs théories aboutissent à un manifeste publié en 1934.

Les effets de la Crise de 1929 se font de plus en plus ressentir en France : la production chute surtout dans les domaines de l'agriculture, du textile et de la métallurgie, et le chômage atteint un demi-million de français pour beaucoup issus de la classe moyenne et rurale. Beaucoup d'artistes optent pour un engagement révolutionnaire, dont Charlotte Perriand. Avec la *Table Manifeste*, réalisée en 1937 en collaboration avec Pablo Picasso et Fernand Léger, l'artiste se positionne contre la dictature fasciste de Franco.

En 1936, la France voit l'avènement du Front Populaire, coalition des partis de gauche, et d'importantes réformes sociales. A l'occasion de la IVe Exposition de l'habitation qui a lieu cette année-là à Paris, l'artiste expose un photomontage géant de plusieurs mètres de long constitué de deux parties. Intitulée *la Grande Misère de Paris*, titre évocateur, cette œuvre illustre de vraies ambitions humanistes, pacifistes et communistes. Sur le premier panneau, de gauche à droite, la tristesse, la ville et le quotidien déprimant laissent respectivement place au bonheur, à la campagne et aux loisirs. La deuxième partie de l'œuvre, placée à la fin dans un sens de lecture, est une véritable aspiration, voire une promesse, de l'accès à un monde meilleur : une vie faite de vacances, pleine de plaisirs, due entre autres à une bonne hygiène de vie et à la pratique régulière du sport.

"J'étais coiffée à la garçonne, mon cou s'ornait d'un collier que j'avais fait façonner, constitué de vulgaires boules de cuivre chromées. Je l'appelais mon roulement à billes, un symbole et une provocation qui marquaient mon appartenance à l'époque mécanique du XXe siècle*."

Nous sommes en 1920, Charlotte à dix-sept ans. Elle fait son entrée à l'Ecole de l'Union Centrale des Arts Décoratifs (UCAD), institution fondée par le Comité des dames, qui n'admet que des femmes et perdure jusque dans les années 1980. Sept ans plus tard, elle frappe à l'atelier dirigé par Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Pour l'intégrer, un argument majeur : la *Table extensible*, une invention originale qui permet de maximiser l'espace étroit de son appartement. L'ensemble du mobilier s'y trouvant s'inscrit dans une modernité qui dépasse ses prédécesseurs, et prendra même place dans diverses expositions :

" Au Salon de l'auto je m'imprégnais de leur technicité, au rayon des accessoires j'achetai un phare pour éclairer ma future salle à manger. Pas de nappe pour ma table extensible très sophistiquée. Elle déroulait mécaniquement un caoutchouc noir entre des glissières en acier chromé. J'avais remplacé la porte palière par une porte coulissante laquée sans grande sécurité — la clé était sous le paillason. A l'entrée, un bar en cuivre nickelé avec le devant en tôle d'aluminium anodisé. Ne croyez pas que je l'avais conçu par ivrognerie, non, c'était uniquement pour accueillir mes amis et faire la fête d'une manière plus conviviale, plus libre, plus décontractée qu'assise en rond autour d'une table basse. Je ne me voyais pas dans un salon*."

Jusqu'en 1937, Charlotte produit de nombreuses pièces en tant que collaboratrice et, souvent, il est question de son statut et de la reconnaissance de son travail en tant qu'autrice. Il faut dire que Le Corbusier, à la simple vue de la jeune créatrice, fût peu engageant et alertant : Ici, on ne brode pas de coussins*, a-t-il dit.

CHARLOTTE PERRIAND (1903-1999)

ALICE GOMONT
AVRIL 18 ; 2023

L'été 1936 est l'occasion pour les ouvriers de prendre pour la première fois des vacances en congés payés. Et l'architecture suit ce mouvement.

"Une cité de week-end située dans la presqu'île de la Cride dans la Var", voilà le sujet du concours organisé par l'*Architecture d'Aujourd'hui* pour l'Exposition de l'habitation. Charlotte y participe avec sa *Maison au bord de l'eau*.

Nous avons dressé ici un avant-goût de la figure de la créatrice, qui ne pourrait se résumer à un simple article. Car Charlotte Perriand, pour le dire rapidement au-delà des préoccupations sociales et politiques, est aussi du point de vue artistique un modèle dans son domaine à l'initiative d'un art total, qui parvient à mettre en scène un véritable dialogue entre les arts. Ce dialogue s'exprime par la diversification des matériaux, l'intégration du design à l'environnement qu'il soit naturel ou architectural, et la multiplication des points de rencontre entre les cultures. Au Japon, pays où se déroule une grande partie de sa carrière, Charlotte trouve enfin le vide qu'elle apprécie tant et qu'elle ne cesse de chercher à intégrer dans ses créations.

C'est aussi une artiste dont les œuvres ont longtemps, et pour certaines le sont toujours, été cachées derrière le nom du Corbusier. Mais la signature de Perriand mérite d'être appréciée pour sa véracité. C'est elle qui fait en 1949 de la cuisine un endroit ouvert, confortable et à mettre en valeur au sein du logement, c'est elle qui conçoit du mobilier pour tous les budgets et adapté à toutes les situations et tailles de foyer, c'est elle qui, dans la dernière période de sa vie, démocratise l'accès aux sports d'hiver auparavant réservés aux élites. C'est elle qui participe à la réinvention d'un vocabulaire décoratif et architectural en phase avec les évolutions de son temps.

*Une vie de création, Éditions Odile Jacob, 1998

Se préoccuper d'aujourd'hui pour mieux préserver demain.

« Méliès était la joie de vivre, la malice au coin des yeux, une pirouette qui efface ce qui peut faire mal » - Madeleine Malthête-Méliès, petite-fille de Georges Méliès

Il y a 162 ans naissait le premier homme qui marcha sur la lune, du moins au cinéma. Georges Méliès est le fils d'un fabricant de chaussures. Artiste né, il fut l'élève du peintre Gustave Moreau avant de devenir prestidigitateur. Fasciné par la magie et l'illusion, c'est en 1895 qu'il découvre le travail des Frères Lumière. Il tombe amoureux des images photographiques animées, et tourne son premier film l'année suivante.

À la différence des autres cinéastes de l'époque qui filmaient des scènes de la vie quotidienne, Méliès se dirige vers le cinéma de fiction. Un incident de prise de vue où la manivelle de sa caméra se bloque pendant une minute l'amène sur le chemin du « trucage ». Il invente le principe « d'arrêt sur caméra », ce qui lui permet d'exploiter ses talents d'illusionniste dans son cinéma. Méliès crée le tout premier studio de cinéma en France à Montreuil en 1897, dans lequel il tourne plus de 500 films. Parmi eux, Voyage dans la lune, réalisé en 1902. Inspiré des romans de Jules Verne et de H.G. Wells, il s'agit du premier film de science-fiction projeté au cinéma. Exceptionnellement long pour l'époque (15 minutes), il met en scène un groupe d'astronomes qui embarquent dans une fusée pour la lune, où ils découvrent des autochtones peu accueillants. Le film est un succès, et traverse l'Atlantique jusqu'aux Etats-Unis où il fait fureur.

L'HOMME

QUI



JOSÉPHINE LLORET



MARCHA SUR LA LUNE

Durant une décennie, le cinéma de Georges Méliès fait rêver le monde. À la fois oniriques, fantastiques et pleins d'humour, ses court-métrages séduisent le public. Toujours avide de nouveaux procédés techniques et trucages, Méliès ne cesse d'innover : gros plan, fondu enchaîné, ralenti... Il crée également tous les métiers devenus aujourd'hui indispensables au monde du cinéma.

Bien que fulgurant, son succès est de courte durée. L'année 1912 marque le début de la chute, avec Le Voyage de la famille Bourrichon qui sera son dernier film. Son travail est largement piraté par de grandes sociétés de production américaines, et avec l'arrivée de Pathé sur la scène du cinéma français, Méliès ne fait pas le poids. La guerre éclate, et le monde n'a plus la tête à la magie et à la poésie. Poursuivi par des créanciers, Méliès se retrouve obligé de vendre son studio de cinéma. La mort dans l'âme, il brûle ses pellicules, détruisant ainsi l'œuvre de sa vie.

En 1926, alors qu'il s'est reconverti comme vendeur de jouets dans une boutique de la gare Montparnasse, il est repéré par le directeur de la revue Ciné-Journal, Léon Druhot. Celui-ci sort Méliès de l'oubli, le remettant sur le devant de la scène. Il est reconnu comme étant l'inventeur du septième art, et ses films sont ressortis des greniers pour être projetés lors d'un gala organisé en son honneur.

Parrainé par Louis Lumière, Georges Méliès reçoit la Légion d'Honneur le 22 octobre 1931. Il passe les six dernières années de sa vie au Château d'Orly, où il accueille journalistes, réalisateurs et admirateurs. Il s'éteint le 21 janvier 1938, laissant derrière lui toute une nouvelle génération d'artistes qui continuera d'émerveiller le monde à travers le cinéma.

MON GRAND PERE ET SES SOUVENIRS DE GUERRE

ALEX AGUIRRE

Mon grand-père a connu la guerre. Pas n'importe laquelle, la Seconde Guerre mondiale. Il est né en 1939 et avait 6 mois lorsque la guerre a commencé. Mon grand-père a quelques souvenirs de ce temps-là, pas grand chose mais de quoi en apprendre un peu plus sur ce qu'était Bordeaux à cette époque.

Il vient d'une famille nombreuse, bretonne, avec beaucoup de marins. Son père était infirmier et a été notamment médecin pour des navires marchands, n'ayant pas de réel médecin à bord. Il faisait par exemple partie des navires ramenant des bananes, ou encore de la morue jusqu'à Bordeaux. Par la suite, son père a été engagé en tant que chef infirmier pour la SNCF à la gare Saint-Jean de Bordeaux. Mon grand-père et sa famille habitaient donc près de la gare, dans une cité ouvrière. À cette époque, la gare et ses environs se situaient dans une zone occupée par les Allemands.

Mon grand-père a eu la chance d'avoir son père à ses côtés pendant la guerre puisque grâce à son statut d'infirmier pour la SNCF, il a été exempté. Son père était considéré comme un Monsieur. Ce n'était pas n'importe qui. C'était un homme très respecté de par son statut d'infirmier.

Parmi ses quelques souvenirs, il se souvient avoir habité à 300 mètres de l'économat de la SNCF. Sur le toit, les Allemands avaient installé une mitrailleuse. Ils faisaient souvent des essais avec des balles à blanc, mais parfois les tirs allaient jusqu'à casser les carreaux de la maison familiale. Derrière sa maison, il y avait une caserne de miliciens. Il n'habitait donc pas dans une zone facile à vivre.

D'ailleurs, sa grand-mère ne les appelait pas « les Allemands » mais les « Boches ». Celle-ci est née vers 1870, elle a connu la guerre franco-allemande de la même année et à cette époque-là ils étaient appelés ainsi. Lorsque les Allemands venaient à la maison, car oui, cela arrivait souvent, sa grand-mère restait toujours derrière eux, de peur qu'ils ne volent les draps. Mon grand-père se souvient avoir vécu les bombardements et avoir dû se cacher pour se protéger, comme ce que l'on peut voir dans certains films parlant de cette époque. Il n'a pas beaucoup de souvenirs de la guerre. Ce sont surtout des flashes qui lui apparaissent de temps à autre. Parfois lorsqu'il regarde un film évoquant cette période, d'autre fois en regardant les informations lorsqu'ils évoquent une guerre.

Mon grand-père a 84 ans, et pourtant il a vécu à sa façon, de ses yeux d'enfant cette guerre. Ses souvenirs sont peut-être moindres, mais ils sont présents. Comme il me le dit, ce ne sont pas les souvenirs en tant que tels qu'ils lui restent mais les émotions qu'il a pu ressentir. La peur de la période, comme l'innocence de l'enfance.

Mon grand-père me parle souvent de son passé. Son travail, ses copains, son enfance ; et cette histoire en était une parmi tant d'autres qui sont à raconter.

LE DÉCLIN DES LÉGENDES EUROPÉENNES :

LA BRIGADE CHIMÉRIQUE

FABRICE COLIN ET SERGE LEHMAN IMAGINENT UNE UCHRONIE OÙ SE CONFRONTENT LES GRANDES FIGURES LITTÉRAIRES ET SCIENTIFIQUES DU DÉBUT DU XXÈME SIÈCLE.

À l'origine du roman graphique de La brigade chimérique, l'auteur de bande-dessinées Serge Lehman partage le constat d'une absence du genre super-héroïque dans la littérature francophone. Au-delà du pastiche, peu d'œuvres issues des mouvements d'après-guerre ont développé des narrations impliquant des justiciers masqués, tandis qu'outre-atlantique, le comics prenait un nouvel essor durant l'âge d'argent. Pourtant, dans la postface de son ouvrage, le scénariste évoque toute une myriade de créations de science-fiction imaginées à l'aube du XXe siècle, ayant servi d'inspirations pour la création de son univers. Des personnages développés au cours des années 30 reprennent les caractéristiques des super-héros contemporains, à l'instar de Félifax, l'homme-tigre créé par Paul Féval, ou Le Nyctalope, l'aventurier-détective de Jean de la Hire.

Ces romans-feuilletons mettant en scène, des proto-héros, sont tombés en désuétude au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans une interview publiée dans le média BoDoï, Serge Lehman suppose que la figure de l'héroïsme était dénaturée à cette période par le prisme de l'Übermensch, porté par la propagande nazie. La brigade chimérique s'attelle ainsi à restaurer ce patrimoine populaire disparu en réinterprétant les protagonistes fictifs de l'entre-deux guerres dans un contexte historique dystopique, à l'aube d'une Seconde guerre mondiale transformée par les super-héros. Les quatre Chimériques mis en scène : Le Soldat Inconnu, le Baron Brun, Matricia et le docteur Sérum, affrontent différentes incarnations des doctrines autoritaires. Le docteur Mabuse, issu du roman de Norbert Jacques de 1921, représente le fascisme allemand. Nous Autres est la personnification du régime stalinien, tirée du roman écrit par Ievgueni Zamiatine, l'un des premiers dissidents soviétiques. L'œuvre reprend les conceptions idéologiques de la littérature antifasciste d'après-guerre, qui dénonce l'archétype du surhomme. Dans le cadre du roman graphique, les antagonistes, du Nyctalope au docteur Mabuse, invoquent la nécessité d'exercer une domination totale, par la justification de leur nature supérieure. En ces temps troublés, l'équipe de héros entend rétablir l'espoir dans une Europe déchirée.

THEO TOUT SAINT



4 FANTASTIQUES ET PSYCHOLOGIE JUNGNIENNE

La brigade chimérique issue de l'œuvre éponyme regroupe quatre êtres mythiques, qui composent autant de parties de la psyché de Jean Séverac, un soldat français exposé à un rayon expérimental de radium pendant la Première Guerre mondiale. Cette transformation d'un seul individu pour former un ensemble collectif fait directement référence aux travaux du psychanalyste Carl Gustav Jung, qui théorisait sur l'apport de la mythologie dans ses correspondances avec Sigmund Freud. Selon lui, l'histoire individuelle peut faire référence à une histoire collective, la psychose et la névrose peuvent être traitées par le spectre des récits mythologiques. Si l'hypothèse de Freud suggère qu'il existe une structure semblable entre mythe et névrose, Jung estime que se plonger dans l'étude de la mythologie comme une analyse d'un passé commun à tous les êtres peut aider à la compréhension des névroses et psychoses. Ce raisonnement est approfondi en détail dans l'article Jung et la mythologie de Gisèle Borie. Le pouvoir de Jean Séverac fait écho à des divinités plus anciennes, comme une dynastie se réincarnant au fil des époques. Chaque personnage dispose d'une symbolique propre, le Soldat Inconnu usant d'une épée incandescente faisant directement référence à Saint-Jean de Jérusalem, ou Matricia représentant l'une des incarnations de Mère Nature.

Le quadruplement de la personnalité du héros peut également officier comme une réponse à la psychose engendrée par la Grande guerre, chaque entité correspondant à un souvenir enfoui. Celui-ci, atteint d'une amnésie au début de l'intrigue, recouvre sa mémoire lorsqu'il traverse la Chambre ardente, un espace-temps comprimé par la technologie du radium, qui lui permet de réellement se métamorphoser. Enfin, le concept même de l'équipe de la Brigade chimérique prend directement appui sur des nouvelles du genre du merveilleux-scientifique publiées au début du XXe siècle. Les auteurs citent comme références explicites L'Homme truqué de Maurice Renard ou L'Énigme de Givreuse de J.-H. Rosny, deux romans de science-fiction qui s'interrogent sur la recherche scientifique durant la Première Guerre mondiale.

TRANSMÉDIA ET STORYTELLING

Jean Séverac est aidé dans sa quête par l'autrice surréaliste Georges Spad et Irène Joliot-Curie, fille de Marie Curie et directrice de l'Institut du Radium. Ces références aux mouvements artistiques et scientifiques du début du XXe siècle permettent d'ancrer l'œuvre dans un univers tangible. Le personnage central de Georges Spad permet à la fois de glisser plusieurs clins d'œil à toute la galerie d'artistes qui gravitent autour du mouvement surréaliste, notamment André Breton et Marcel Duchamps, et de brouiller les frontières entre réalité et fiction. Lors de la parution du roman graphique, les équipes créatives soulignent que celui-ci est l'adaptation de la nouvelle L'Homme Chimérique, attribuée à l'écrivaine Georges Spad. Cet ouvrage est finalement révélé en 2021 comme étant un canular, une création originale destinée à proposer une extension dérivée de l'histoire originale, dans un ensemble transmédiatique. L'intrigue de La Brigade Chimérique devient le point d'entrée vers un univers plus large, par des liens tissés avec d'autres protagonistes, imaginés sur-mesure pour étoffer cette mythologie, ou directement inspirés des créations publiées dans les années 30. Les scénaristes développent ainsi un lien avec M. Steele, un ersatz de Superman, et le Golem de Prague, dernier vestige de l'ère Magique. En plus d'enraciner le récit avec des renvois à des temporalités antérieures ou des allusions à des justiciers d'autres continents, la relation entre les deux personnages se construit autour d'une filiation, prenant appui sur les inspirations à la culture juïque insufflées par les créateurs de Superman, Jerry Siegel et Joe Shuster, par des influences au mythe de Moïse ou au Golem lui-même dans la conception de l'Homme d'acier. La Brigade Chimérique traite donc également de l'histoire éditoriale de la bande-dessinée.

Enfin, la réalisation visuelle de l'œuvre proposée par le dessinateur Gess et la coloriste Céline Bessonneau offre une mise en case plus proche du comics que de la bande-dessinée franco-belge. L'aspect graphique est marqué par une utilisation très contrastée du clair-obscur, dans un rendu similaire aux planches de Mike Mignola. Le dessin se simplifie au maximum pour privilégier le découpage de l'action, la mise en cases permet d'offrir une fluidité bienvenue dans la construction des séquences du roman.

LA BRIGADE CHIMÉRIQUE PROPOSE UNE HISTOIRE ORIGINALE INVITANT À DÉCOUVRIR DES RÉFÉRENCES DISPARUES DE LA LITTÉRATURE DE SCIENCE-FICTION FRANÇAISE.

Libert



PBS



Jack

1001

LA CHUTE